

L'HOMME QUI DÉTESTAIT LE GOLF

Sylvain Meunier



la courte échelle

L'homme qui détestait le golf

Du même auteur, à la courte échelle

Lovelie D'Haïti

Lovelie D'Haïti, tome 1

Le temps des déchirures, tome 2

La saison des trahisons, tome 3

Sylvain Meunier

L'homme qui détestait le golf

la courte échelle

Les éditions de la courte échelle inc.
5243, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1S4
www.courteechelle.com

Direction littéraire :
Geneviève Thibault

Révision :
Julie-Jeanne Roy

Mise en pages :
Sara Dagenais

Dépôt légal, 2^e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 2008 Les éditions de la courte échelle inc.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

La courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC — du gouvernement du Québec.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Meunier, Sylvain

L'homme qui détestait le golf

ISBN 978-2-89651-073-3

I. Titre.

PS8576.E9J4 2008 C843'.54 C2008-940413-0
PS9576.E9J4 2008

Imprimé au Canada

I

L'obsession
du sergent-déetective Drummond

Soucieux de la qualité de l'air autant que du bon état de ses mollets, le sergent-détective Desmond D. Drummond n'utilisait nul autre véhicule que ses chaussures noires à semelles épaisses pour se rendre, chaque matin, au Grand Quartier général de la Sûreté du Québec, rue Parthenais, à Montréal. Il y travaillait depuis janvier. La promenade durait trois quarts d'heure, un peu plus par mauvais temps, un peu plus encore quand les trottoirs se transformaient en patinoires.

Mais le sergent-détective Drummond ne se plaignait jamais du climat québécois, dont il avait déjà pu apprécier les humeurs hystériques à la faveur d'affectations en région. Drummond était un authentique Anglais d'Angleterre, fier de son éducation de gentleman, laquelle lui interdisait de regimber futilement contre des phénomènes qui ne sont imputables à personne.

Au début de son séjour, toutefois, quand il avait constaté que ledit climat rendait impossible la pratique du golf six mois par année, il avait dû puiser dans ses réserves de flegme pour demeurer serein. Par la suite, il avait découvert que la torture de la privation était largement compensée par l'exultation ressentie au moment des retrouvailles.

Il crut alors avoir percé les mystères de l'âme québécoise, dont les innombrables contradictions l'avaient, de prime abord, laissé perplexe. Comment ce peuple pouvait-il être à la fois si chaleureux dans son accueil et tellement chauvin dans son attitude ? Comment la culture de ce même peuple avait-elle pu se tailler une place aussi disproportionnée à l'échelle internationale, alors qu'il se montrait par ailleurs tellement inculte ? Et ce n'était là que deux éléments d'une longue liste de paradoxes.

Cela dit, il ne regrettait pas du tout d'avoir choisi le Québec pour y approfondir sa connaissance de la langue française et y rechercher, accessoirement, des façons de faire particulières dont les corps de police de son pays pourraient s'inspirer. En France, il n'aurait pas été suffisamment dépaysé — ses anciens professeurs étaient Français. En Belgique, il aurait été hanté par le fantôme d'Hercule Poirot. En Afrique ou au Moyen-Orient, c'eût été trop dangereux. Au Québec, donc, il avait espéré redécouvrir la langue de Molière sans ce vernis dont on la recouvre ailleurs et qui la rend parfois cassante. Et il était comblé.

À Montréal, par contre, il avait été déçu d'avoir à insister pour qu'on lui parle français, même au bureau, où certains de ses collègues se complaisaient à dérouler devant lui le tapis rouge de leur bilinguisme.

Quoi qu'il en soit, en ce matin tiède, sec et lumineux, typique de l'avril de cette année-là, le sergent-détective Drummond se sentait particulièrement heureux d'être venu au Québec.

Avec son chapeau mou, son imperméable et son parapluie, sans lesquels il ne sortait jamais, ses généreuses moustaches destinées à camoufler ses narines évasées et, surtout, son air d'enfant émerveillé, le personnage ne passait certes pas tout à fait inaperçu dans le petit monde

débraillé de la rue Ontario. Mais lui ne remarquait personne, trottant allègrement, la tête ailleurs.

On aurait pu penser que son esprit folâtrait sur un vert quelconque du *West-Island* où, en ce début de saison, il avait déjà joué à deux reprises. Or, ce n'était pas le cas. À vrai dire, son cœur n'y était pas non plus, et ça, c'était grave.

C'est que le sergent-déetective Drummond était tenaillé par une véritable obsession qui avait hanté les interminables nuits de son premier hiver montréalais. Et contre cette obsession, le golf n'était d'aucun secours, au contraire, puisque les deux éléments étaient reliés. Denis Dupré-Dumont était un golfeur. Et Denis Dupré-Dumont était surtout, aux yeux du policier britannique, l'unique suspect d'un meurtre commis — à l'explosif ! — sur un terrain de golf. Assassin, donc, et sacrilège de surcroît ! Un être remarquable par ailleurs, un de ces suspects d'exception qu'on arrête avec un brin d'amertume en songeant que la conclusion de l'enquête marque aussi celle de nos rapports avec lui.

L'obsession de Drummond était cependant particulièrement cruelle du fait que personne ne voulait la partager. En effet, l'hypothèse de la culpabilité de Denis Dupré-Dumont avait vite été écartée, faute de faits convaincants. Pis encore, l'enquête lui avait été très vite confisquée par la Gendarmerie royale du Canada, qui croyait plutôt dur comme fer à un complot terroriste étranger visant des personnalités politiques canadiennes.

Drummond s'était opposé autant qu'il avait pu, mais en vain. « Voyons donc ! Il n'y a pas de corps policier plus professionnel que la GRC, c'est connu ! » avait tranché Paquin-Paquette, son chef. Dans la bouche de ce dernier, ce n'était pas de l'ironie. Mais Drummond restait convaincu que son flair ne le trompait jamais. Or, l'intuition qu'il avait eue dès

sa première rencontre avec Denis Dupré-Dumont était des plus aiguës, sans compter que ses soupçons avaient été renforcés par la suite au cours d'une partie de golf où il avait reconnu dans le jeu maladroit de son adversaire la marque de la culpabilité. En effet, rien n'aurait pu démontrer à ce point un golfeur innocent.

Drummond était conscient que, vue d'en haut, l'intuition d'un «touriste» devait tout au plus susciter un sourire. Il s'était donc résigné — après tout, il n'était pas chez lui — mais, à l'instar de Galilée devant la Sainte Inquisition, sans en démordre. Et dans le secret de ses réflexions les plus impertinentes, il allait même jusqu'à soupçonner la division antiterroriste de la police nationale de profiter de l'occasion pour justifier le renouvellement de son budget.

D'autre part, le sergent-détective Drummond appartenait à cette espèce de policier qui ne supporte pas qu'un criminel se balade en liberté. Parce que, n'est-ce pas, si la GRC avait négligé son suspect à lui, elle n'en avait pas trouvé de meilleur, malgré la mise sous surveillance de la moitié des barbus du pays ! De toute évidence, l'imminente saison de golf du pauvre enquêteur allait s'en trouver gâchée. Et cette catastrophe, contrairement à la météo, serait imputable à l'erreur humaine.

* * *

Drummond n'avait pas l'intention de subir cette fatalité sans tout tenter pour la conjurer. C'est pourquoi, bien que n'ayant aucun droit d'agir ainsi, il avait gardé son suspect à l'œil tout l'hiver en lui téléphonant à quelques reprises. Heureusement, Dupré-Dumont était un homme d'agréable commerce. Chaque appel entraînait une brève et plaisante conversation, close sur une promesse de jouer ensemble au

golf dès le retour des beaux jours. Drummond prétextait parfois vouloir vérifier de nouveau un détail, et l'autre se prêtait au jeu, feignant d'ignorer qu'il aurait pu exiger qu'on le laisse tranquille. Hélas ! ces démarches ne faisaient en rien avancer le dossier. Il manquait à Drummond cet accroc dans la trame, ce bout de fil dont parlait Conan Doyle et sur lequel il aurait pu tirer patiemment jusqu'à dévoiler le cœur du mystère.

* * *

Ce matin-là, cependant, un rayon d'espoir égayait son humeur. À force d'éplucher ses carnets, il avait décelé une possibilité, mince en apparence, qu'il n'avait peut-être pas suffisamment examinée.

Ça tombait bien, car il n'avait pas de grosse affaire en cours et aurait donc tout le loisir, au cours de la matinée, de contacter l'ex-maîtresse de la victime afin de lui demander — et de ça aussi, il avait maintenant la puissante intuition — si elle n'avait pas été témoin d'un accrochage de voitures, un accrochage déterminant puisqu'il avait permis la rencontre de Dupré-Dumont et de sa victime.

Dans la perspective la plus heureuse, il pourrait même l'interroger en personne, ce qui aurait réjoui tout hétérosexuel en bonne santé, car la demoiselle — Drummond avait pu le constater dans des circonstances, hélas, indéli-cates — débordait de charme.

* * *

Arrivé à son bureau, il retira son chapeau et son imperméable, accrocha son parapluie et, ayant mis de l'eau à bouillir pour son thé matinal, révisa le scénario de sa démarche.

Ah, le flair ! Sans lui, les enquêtes seraient bien déprimantes... Quand on ne trouve pas le coupable, on déprime ; et quand on le trouve, on déprime souvent davantage. « Le flair, disait Drummond, est à l'enquêteur ce que l'inspiration est à l'auteur. » Oui, un enquêteur est d'abord un auteur, un artiste ! Il doit commencer par pressentir une histoire, puis se la raconter — sauf qu'il doit imaginer la bonne.

Et Drummond en avait un fameux, de flair ! Il le cajolait. Il le traitait comme une personne, la seule de sa vie, incidemment. Et ce matin-là, alors qu'il attendait d'obtenir les coordonnées de l'ex-maîtresse de la victime, son flair, renfrogné durant tout l'hiver, débordait d'enthousiasme.

Il obtint finalement les coordonnées de la personne recherchée, mais ne lui parla jamais. Les choses prirent soudainement une tournure imprévue, et les révélations lui déboulèrent dessus comme une avalanche printanière.

* * *

La moustache frétilante, Drummond fit irruption dans le bureau de Paquin-Paquette.

— Patrick, tiens-toi bien (il s'était enfin fait à la coutume locale du tutoiement universel), j'ai trouvé la faille !

Le chef leva les yeux de son tabloïd.

— On la connaît, la faille, Desmond. C'est les Russes.

— Les Russes ?

— Oui. Les joueurs russes n'ont pas de cœur au ventre, et c'est pour ça que les Canadiens vont encore rater la coupe.

— Mais ce n'est pas de cela que je parle !

Le gros Paquin-Paquette posa son journal et soupira.

— Cher Desmond ! Je m'en doutais, sais-tu. T'as pas lâché ton golfeur, c'est ça ?

— En effet.

— Tu sais que, si tu n'étais pas un invité, je te ferais un rapport disciplinaire ?

— Merci, mais tu vas voir que j'avais raison. C'est Dupré-Dumont, l'assassin. Laisse-moi te raconter, et prépare-toi à agir au plus vite.